

QUESTION DE PRIVILÈGE

M. WADDELL—LES PROPOS DE M. ANDRÉ

M. Ian Waddell (Vancouver-Kingsway): Madame le Président, j'ai soulevé la question de privilège vendredi. J'en avais tout d'abord parlé jeudi soir, tout de suite après l'intervention du député de Calgary-Centre (M. André) qui est reproduite en page 5121 du *hansard*. Au cours du discours figurant à cette page, le député de Calgary-Centre a dit ceci:

Le critique du Nouveau parti démocratique en matière d'énergie, le député de Vancouver-Kingsway (M. Waddell), a pratiquement versé dans le maccarthysme avec les remarques qu'il a adressées au député de Capilano (M. Huntington).

Il déclarait ensuite:

Ces méthodes basses . . .

Et il déclarait encore ce qui suit:

La force de caractère et l'intégrité ne sont pas des mots que l'on utiliserait pour décrire le NPd d'aujourd'hui.

Les termes contre lesquels je proteste en soulevant la question de privilège, ce sont ceux de basses méthodes et de maccarthysme. Il importe de considérer le débat dans le cadre duquel cette accusation a été lancée.

Le 21 novembre, ouvrant le débat consacré à la loi sur l'administration du pétrole, j'ai dit qu'en ma qualité de Canadien habitant dans l'ouest du Canada je m'inquiétais de la montée du séparatisme dans l'Ouest. J'ai parlé de l'importance qu'a le Canada pour moi, j'ai dit que les députés de l'Ouest jouaient un rôle efficace à la Chambre, au Parlement du Canada, qu'ils pouvaient réussir à obtenir des choses pour leurs commettants et pour leur région, et que l'ouest du Canada n'était pas tout entier d'un même avis. J'ai dit que les groupes y sont nombreux, et que peut-être ne sont-ce pas les bons qui se font entendre.

J'ai dit également que je m'inquiétais de ce que le chef de l'opposition (M. Clark) pas plus que le premier ministre de l'Alberta, n'ait dénoncé les séparatistes de l'ouest du Canada. Plus précisément, j'ai dit que je m'inquiétais des propos tenus par le député de Capilano (M. Huntington) lorsqu'il a parlé de séparatisme et de la création d'un Parlement de l'Ouest.

J'ai cité un passage d'un article paru le 25 octobre 1980 dans le *Sun* de Vancouver sous le titre «Un député fédéral demande la création d'un Parlement de l'Ouest». J'ai communiqué le texte de cet article à mes collègues conservateurs.

Je ne suis pas le seul que cela préoccupe. Le 11 octobre 1980, George Oake, dans sa chronique «Dateline Vancouver», disait ce qui suit dans le *Citizen* d'Ottawa:

Le chef conservateur, Joe Clark, semble dénoncer le séparatisme de l'Ouest tout de suite après avoir approuvé les raisons de son existence.

Et plus loin:

Quelques députés conservateurs du caucus de Colombie-Britannique sont à deux doigts d'approuver le séparatisme. Au cours d'une interview récente donnée au *Sun* de Vancouver, le député de Capilano, Ron Huntington, a demandé la création d'un Parlement de l'Ouest, pour donner à cette région plus de force dans les négociations avec le centre du Canada. Le député de Vancouver-Centre, Pat Carney, a exprimé les mêmes sentiments à la Chambre des communes, malgré

Privilège—M. Waddell

les supplications de certains conservateurs qui lui demandaient de tenir sa langue.

Et enfin, il cite à la fin de l'article ces mots de John Fraser, député de Vancouver-Sud, auquel j'ai applaudi de tout cœur, madame le Président . . .

Le jour où elles (les provinces) voudront se séparer, je sortirai avec mon fusil et je me battraï . . . Voilà à quel point je tiens à mon pays . . .

Ces paroles sont de John Fraser, un fédéraliste irréductible.

Je soulève ces questions parce qu'elles sont importantes pour comprendre mon discours. Le chef de l'opposition était à la Chambre—en tout cas, il était dans le vestibule—pendant une partie de mon discours et il a préféré ne pas participer au débat. Le député de Capilano n'a pas assisté au débat. Ce débat a duré six jours et c'est précisément de ces questions qu'on discutait. Je vous le fais remarquer pour mettre en évidence le contexte dans lequel j'ai fait ces déclarations.

À la fin du débat, le 27 novembre, le député de Capilano et le chef de l'opposition ont préféré s'abstenir de prendre la parole plutôt que de répondre à mes critiques, comme ils ont le droit de le faire, ou de répondre aux reproches similaires de la presse. Par contre, le député de Calgary-Centre a dit que je m'abaissais à faire du maccarthysme.

Voici donc l'objet de ma question de privilège, madame le Président. Tout d'abord, les remarques que j'ai faites étaient des critiques fondées que mes collègues peuvent ne pas approuver et c'est leur bon droit mais j'ai, quant à moi, le droit de les faire. Je les ai formulées alors que les sondages dans l'Ouest du Canada prouvent qu'une majorité des habitants de l'Ouest . . .

Une voix: Méthodes ignobles.

M. Waddell: . . . ne veulent pas se séparer du Canada mais ils pensent que le pays ne leur donne pas leur dû. Mes remarques interviennent donc à une époque où les choses sont très, très délicates. Dans mon discours, j'ai fait remarquer au premier ministre (M. Trudeau) et au gouvernement que les habitants de l'Ouest pourraient être mieux lotis. Pendant le débat, nous avons demandé que les provinces participent au fonds de développement de l'Ouest, qu'on crée un comité spécial de la Chambre des communes qui serait présidé par un député de l'opposition, vraisemblablement un conservateur. Ce comité serait chargé d'étudier la question du développement et de l'aliénation de l'Ouest ainsi que d'autres propositions positives. Je demande vivement aux chefs des partis libéral et conservateur de s'employer à guérir les plaies et de cesser de qualifier les gens de l'Ouest d'hystériques, comme l'a fait le premier ministre. Je leur demande de ne pas dire, comme le chef de l'opposition l'a fait, qu'il comprenait les séparatistes et ne les condamnait pas.

Mme le Président: À l'ordre. Le député pourrait-il se contenter d'indiquer à la présidence ce qui a motivé sa question de privilège? Je ne crois pas important ou nécessaire qu'il répète son intervention dont il cite de longs passages.